

bien les ardentes supplications d'un cœur qui veut être exaucé."

Nous pourrions encore ajouter plusieurs autres psaumes de David et surtout le *Cantate Domino canticum novum*, les hymnes *Ut queant laxis, Ave, maris stella, Ad regias agni dapes*, etc., ainsi que le cantique des trois enfants dans la fournaise, *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*, le *Magnificat*, etc. Faut-il s'étonner, après cela, que notre chant sacré fasse de si vives impressions sur les hommes qui ont de l'oreille et du cœur ! C'est rempli de cette conviction et dans le désir de rétablir l'ancien usage généralement suivi parmi les premiers chrétiens, mais aujourd'hui presque entièrement abandonné, que le printemps dernier, Monseigneur Lafleche, Evêque de Trois-Rivières, invitait tous ceux qui assistent à l'office divin, dans la cathédrale de cette ville, de mêler leurs voix aux chants du chœur ordinaire, et de celui de l'orgue, offrant de donner lui-même, pendant quelques minutes après la messe, des exercices sur le chant de la Préface, etc.

Ces exercices ont ensuite été continués à diverses reprises et sur différents chants, par le directeur du chant de l'orgue et produisent maintenant de bons résultats.

On ne pouvait sans doute mieux commencer, car, comme le dit Chateaubriand, le dialogue de la Préface est un véritable poème lyrique entre le prêtre et le cathédromène. Le prêtre reste un moment en silence, puis tout à coup, annonçant l'éternité : *Per omnia secula seculorum*, il s'écrie : *Sursum corda*. Elevez vos cœurs. Et mille voix répondent : *Habemus ad Dominum*. Nous les élevons vers le Seigneur !

"La Préface, dit-il, est chantée sur l'antique mélodie ou récitatif de la tragédie grecque ; les Dominations, les Puissances, les Vertus, les Anges et les Séraphins sont invités à descendre avec la grande Victime, et à répéter avec les chœurs des fidèles, le triple *Sanctus* et l'*Hosannah* éternel."

Cependant, comme nous l'avons déjà dit, le chant ne convient pas seulement aux sentiments de louange et d'allégresse, dont il se fait si bien l'interprète, il sert aussi à exprimer éloquemment ceux de la peine, du repentir, de la douleur et de la crainte.

Qui n'a pas senti son âme émue en entendant chanter :

J'ai vu mes tristes journées
Décliner vers leur penchant, etc.

Ou bien encore, ce cri d'avertissement solennel :

A la mort, pécheur, tout finira ;
Le Seigneur, à la mort, te jugera.

Qui, lorsque près d'une tombe à peine fermée, n'a pas frémi, après l'intonation du redoutable *Dies iræ*, en entendant

cette exclamation poussée par un chant puissant :

*Tuba mirum spargens sonum,
Per sepulera regionum.
Coget omnes ante thronum*

Puis enfin l'invocation suprême de tout un peuple repentant : *Parce, Domine, parce populo tuo ; ne in aeternum irascaris nobis !*

Les chants de l'Eglise sont tellement sublimes et puissants qu'ils peuvent quelquefois attendrir les cœurs les plus endurcis, et pour preuve, donnons quelques exemples.

D'abord, Saint-Augustin dit dans ses confessions : " Je ne pouvais me lasser, ô mon Dieu, de considérer la profondeur de vos conseils dans ce que vous avez fait pour le salut des hommes, et la vue de ces merveilles remplissait mon cœur d'une douceur incroyable.

" Combien le chant des hymnes et des psaumes qu'on chantait dans votre Eglise me faisait-il répandre de larmes et combien étais-je vivement touché d'entendre retentir vos louanges dans la bouche des fidèles ! car à mesure que ces paroles toutes divines frappaient mes oreilles, les vérités qu'elles expriment s'insinuaient dans mon cœur, et l'ardeur des sentiments de piété qu'elles y excitaient faisait couler de mes yeux une grande abondance de larmes, mais de larmes délicieuses, et qui faisaient alors le plus grand plaisir de ma vie ! "

Et pour citer à l'appui de notre thèse quelques traits d'hommes bien différents sous le rapport religieux surtout, nous dirons de plus que l'histoire rapporte que Jean-Jacques Rousseau assistait de temps à autre aux Vêpres de Saint-Sulpice, à Paris, pour y éprouver ce divin enthousiasme dont une âme sensible ne saurait se défendre, quand elle prend part avec quelque recueillement aux sublimes mélodies qui, jointes à l'accord d'un peuple nombreux et à la décence et pompe des rites sacrés, prenaient dans cette superbe Eglise un degré d'intérêt capable d'élever la piété jusqu'aux Cieux, et d'attendrir le cœur même d'un sceptique.

Le simple récitatif de nos prières faisait sur cet homme une telle impression, qu'il ne pouvait l'entendre sans être touché jusqu'aux larmes.

" Un jour, dit Bernardin de Saint-Pierre, étant allé avec Rousseau nous promener au Chant-Valérien, quand nous fûmes venus au sommet de la montagne, nous formâmes le projet de demander à dîner aux ermites qui en ont fait leur demeure. Nous arrivâmes chez eux un peu avant qu'ils se mirent à table, et pendant qu'ils étaient à l'Eglise, J. J. Rousseau me proposa d'y entrer et d'y faire notre prière.

" Les ermites chantaient alors les Litanies de la Providence, qui sont fort belles. Après que nous eûmes fait notre prière

dans une petite chapelle, et que les ermites se furent acheminés à leur réfectoire, Jean-Jacques me dit avec attendrissement : Maintenant j'éprouve ce qui est dit dans l'Evangile : Quand plusieurs d'entre vous seront assemblés en mon nom, je me trouverai au milieu d'eux. Il y a ici un sentiment de paix et de bonheur qui pénètre l'âme."

Voulez-vous maintenant le témoignage d'un autre philosophe Français qui, en religion, ne valait guère mieux que Rousseau ; prenez celui de Diderot qui, dans son *Essai sur la Pénitence*, dit :

" Je n'ai jamais entendu ce chant grave et pathétique, entonné par des prêtres, et répondu affectueusement par une infinité de voix d'hommes, de femmes, de jeunes filles et d'enfants, sans que mes entrailles ne s'en soient émuës, n'en aient tressailli, et que les larmes ne m'en soient venues aux yeux ; il y a là dedans je ne sais quoi de sombre, de mélancolique.

" J'ai connu un peintre protestant qui avait fait un long séjour à Rome, et qui convenait qu'il n'avait jamais vu le Souverain Pontife officier dans Saint-Pierre, au milieu des cardinaux romains, sans devenir catholique....."

Puis enfin, si nous nous transportons au temple de Jérusalem, nous voyons le peuple juif offrant ses holocaustes et ses prémices au chant des cantiques, au son des trompettes et des cymbales, afin de témoigner de la joie avec laquelle il présentait au Seigneur les dons qu'il avait reçus de sa munificence.

Le chant est donc un exercice qui réjouit, élève et vivifie l'âme non-seulement de celui qui s'y livre avec amour et reconnaissance, mais aussi de tous ceux qui l'écoutent attentivement et avec l'intention de faire passer en eux les sentiments de joie, d'affection ou de douleur et de repentir qu'il ne peut alors manquer de réveiller dans leurs cœurs.

Il est aussi un puissant moyen de nous faire penser que nous sommes voyageurs sur la terre, que le Ciel est notre patrie, que nous avons besoin de Jésus Christ pour y tendre et pour y arriver afin que là nous puissions mêler nos voix au chœur des bienheureux et chanter avec eux le cantique immortel : SAINT ! SAINT ! SAINT ! qui meurt et renaît éternellement dans l'extase éternelle des Cieux.

A. L. DESAULNIERS.

PENSEES.

Chanter, c'est prier.

Tout cœur pur attire à lui, n'importe à quel âge.

Rougir du mal est sagesse ; rougir du bien, folie.